

Y. N. 69748

Paris Oct^{bre} 28. 1839

Messieurs et bien estimés Amis

Après un si long silence je prend cet Occasion de
vous écrire quelques lignes pour me rappeler à votre bon souvenir et
au même temps de vous apprendre que j'ai actuellement entièrement
terminé l'Ouvrage de ma Composition que vous vous rappelez peut
être avoir (pendant mon dernier séjour dans votre belle Ville de
Vienna) témoigné le desir d'avoir de ma plume, vous trouverez
que cet Ouvrage est composé de Twenty Six Morceaux, en trois
Livraisons de douze pièces chaque, contenant Preludes, Cadenzas,
Capriccio &c &c et j'espère bien que par le résultat de son
sort dans le Monde Musical que vous n'aurez aucun regret d'en
avoir fait l'acquisition — je crois aussi me rappeler que dans les
conditions pecuniaires relativement à cet Ouvrage qu'il étoit
convenu (à cette époque) entre moi et Auguste Artaria votre brave
frère, que je devrois recevoir de vous pour le tout de ce travail la
somme de deux cents florins en bon argent d'Autriche ou
bien cinq cent francs argent de France — ayés je vous
prie la bonté de m'écrire quelques mots de réponse à cette lettre
le plus tôt qu'il vous sera convenable (à mon adresse à
Paris, Rue de la Madeleine N° 42, ou bien chez les Banquiers
Mess^{rs} Ferrere, Lafitte, Rue Lafitte N° 36 à Paris) à fin que je puisse
savoir si ma Mémoire a prouvé fidelle après un si long intervalle,
et au même temps de vouloir bien m'indiquer comment je dois
m'y prendre ici pour vous faire parvenir à Vienna mon Manuscrit

en toute sûreté — relativement à la manière la plus sûre
pour me faire passer l'argent ici pour le paiement de l'Ouvrage
je pense que (si en cas vous approuvi votre proposition) je pourrai
tirer un billet sur votre Maison à Vienne payable à mon ordre
à Paris par le moyen de Ferrere Lafitte Banquier dans cette Capitale.
— Il est juste que je vous avertisse que j'ai déjà vendu le Manuscrit
de mon Ouvrage à Paris ainsi qu'à Londres et que le premier
jour du Mois de Mars prochain a été fixé pour la Publication de
l'Ouvrage dans les deux dernières Capitales — Il y a déjà
quelques temps que je m'occupe à composer et à terminer
deux Nouvelles et grand Etude pour le Prince de Saxe, et pour les
quelles j'ai déjà contracté dans des arrangements pour la vente de cet
Ouvrage à Paris et à Londres ainsi donc je vous propose dans le
cas que vous auriez l'Inclination d'en faire l'acquisition pour
l'Allemagne, je vous les vendrai pour le prix de cent cinquante
florins ou 375 Francs argent de France, je me confie entièrement
sur votre complaisance habituelle pour vouloir bien pour vouloir bien
me donner de vos nouvelles relativement à toutes ces petites affaires
le plus tôt possible, vous trouverez ici jointe la Préface appartenant
au Frontispice six Morceaux en question & j'espère que vous l'approuverez.

Ma femme a joint à moi très cordialement avec sentiment de
parfaite attachement auprès de Madame Artaria ainsi que à vous
même et votre fils M^{rs} Auguste Artaria et croyez moi cher Amis
avec sentiments de la plus haute estime et considération vos très
dévoté Ami

J. B. Grassini



N.B. si vous pensiez que deux Cahiers seulement contenant deux
Morceaux chaque de l'Ouvrage en question pourrai servir à faciliter
d'avantage la vente; je vous prie dans ce cas de vouloir bien choisir
les Vingt Quatre dans les 36 qui pourrions le plus pour cet objet —

Preface

L'auteur des pages intitulées Pensées Musicales a l'honneur de les
présenter au public comme complément des études (Studi) qu'il a mis
sous son genre à une autre époque, toutefois l'ouvrage offert aujourd'hui a sa
bienveillance différé du précédent en plusieurs points fort essentiels.

Tout le monde Musical et les amateurs de piano en particulier savent de
fait que, dans ces dernières années, une foule de pianistes en vogue et fort
distingués tant comme exécutants que comme Compositeurs ont déployé dans
leurs écrits et dans leur jeu toutes les merveilles de la difficulté mécanique,
et montré pour ainsi dire le dernier effort des doigts humains —

L'auteur du présent recueil a mis tous ses soins à s'inspirer de tout
autres moyens, et il espère que son ouvrage en contractera une phy-
sionomie complètement différent de aucun auquel il fait allusion.

Cette différence résultera notamment de cette circonstance que les passages
plus ou moins brillants dissimulés dans le recueil y ont été disposés
et distribués par l'auteur de manière à donner à chaque morceau

sa couleur particulière, ainsi qu'à soute-
nir et marquer dans une juste mesure l'effet des oppositions. Néanmoins
pour bien juger à l'exécution les pages suivantes, il est nécessaire
de réunir certaines qualités. Le jugement dépendra beaucoup de la
puissance d'expression, du gout, du sentiment et de l'énergie de
l'exécutant, que ne peut qu'à ce prix se former du style une
juste et véritable idée.

L'auteur a cru devoir mettre ces quelques réflexions en tête de son
recueil. Maintenant il n'a plus qu'un mot à ajouter, c'est que
si les pages modestes qu'il offre aujourd'hui au monde Musical peuvent
contribuer à l'instruction, au progrès et au plaisir de aucun qui
cultive le piano, il aura recueilli de ses travaux le résultat
qu'il ambitionne et sa plus douce récompense.

Paris le 28 Oct 1839



J. B. Cramer

P.P.

III

150
a
München
M. J. Schöberl
K. M. Schöberl
K. M. Schöberl

Kohlmarkt

Wien

in Oesterreich

1839

5. Markt

3. 26. 33

Erasmus, J. B.
Paris, 28. Octbr